



Hebdomadaire  
T.M. : 9 500

☎ : 01 44 41 28 00  
L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 30 AVRIL 2010

## AVANT-PORTRAIT



# Lady animal

**Lea Lund, artiste plasticienne, accompagne en photos le récit *En souvenir du monde*, sa nouvelle réalisation avec Frédéric Pajak.**

**F**ais bien, laisse dire : elle a écrit cette devise sur le sac à dos peint par ses soins qu'en plein sixième arrondissement parisien elle porte comme une randonneuse, les deux sangles sur les épaules, et qui va bien avec son allure adolescente, sa nature de marcheuse de grands chemins. Lea Lund est suisse. Prétend avoir eu 50 ans en mars. Elle a étudié l'art dramatique à Bruxelles avant d'entrer aux Beaux-Arts de Lausanne, sa ville natale. Elle dessine et peint, fait aussi de la photo, sculpte et brode. Artiste plasticienne, résumera-t-on.

Dans le « civil », elle est depuis vingt-cinq ans la compagne de l'écrivain-dessinateur Frédéric Pajak. Mais « femme de » ne peut résolument pas lui suffire. Aussi, il y a dix ans, elle s'est inventé une nouvelle identité. Pascale est devenue Lea. Lea Lund, un mot qui signifie petit bosquet au Danemark. Quand on rencontre le couple, on se dit qu'ils se tiennent l'un à côté de l'autre comme ces partenaires qui ont trouvé un des secrets de la longévité : on voit qu'il y a lui, elle, et le couple qu'ils for-

ment. Trois entités farouchement autonomes et puissamment reliées. Ensemble, ils ont eu une fille, qui a 23 ans, ont fait des livres, des journaux, et des expositions.

Il est encore moins possible de la confondre avec lui quand on a lu *L'étrange beauté du monde* (Noir sur blanc, 2008), un livre dans lequel elle signait les 250 dessins à la mine de plomb et au fusain pendant qu'il écrivait sur eux deux, le couple en général, leur couple en particulier, et qui se termine par un voyage en Afrique du Sud. Dans ce livre somptueux, il s'adresse à celle qui se surnomme *Lady animal* : « Tu es un animal de la nature, du rocher, des sommets gelés, des forêts profondes. » Lui encore, la décrivant : « Elle est incapable de mondanité, de politesse, d'hypocrisie. Elle s'ennuie vite et fuit son ennui dans l'effort physique. » PP dite Lea Lund a des yeux bleus perçants qui trouvent, mais pleins de joie, d'une énergie vitale en excès, d'un éclat sauvage et bienveillant. « *Le regard follement gothique* », a trouvé Pajak quand il l'a rencontrée pour la première fois dans un café à Lausanne. Elle avait 16 ans, lui 21. Elle acceptera de

l'épouser, dix ans plus tard, lors de leur deuxième rencontre.

Lea Lund s'occupe depuis bientôt dix ans de la réalisation graphique des ouvrages de la collection « Les cahiers dessinés », fondée par Frédéric Pajak chez Buchet-Chastel, et dans laquelle on trouve beaucoup de pierres précieuses. Elle réalise aussi le portrait photographique des artistes au début des albums. En 2007, la dessinatrice de presse qu'elle est – elle collabore à différents titres suisses, hollandais et français – a croqué les visages des candidats à l'élection présidentielle française dans *Contre tous* (Gallimard), un pamphlet à quatre mains. Elle a donné beaucoup de ces portraits hyperréalistes qui sont sa marque de fabrique à l'inclassable revue bimestrielle culturelle et satirique *L'imbécile*, qu'a pilotée Pajak de 2003 à 2007.

**Murène ascendant Lion.** Dans *En souvenir du monde*, leur nouvelle réalisation où elle s'aventure pour la première fois hors de leur territoire commun, elle a fait des photographies en noir et blanc pour accompagner un récit qu'il a écrit et tourné (le DVD du film est inclus dans le livre), une histoire d'insomnie et de fatigue. Elle a puisé dans une pléthore d'images déjà faites au cours de leur vie commune, de leurs rencontres, puis s'est improvisée photographe de plateau. On retrouve derrière son objectif des membres de leur famille élargie, amis peintres, écrivains, sculpteurs ou comédiens, déjà croisés, dessinés dans d'autres livres, des ados plongeurs, des routes et des chambres d'hôtels vides, des cafés, Lorient...

La photographie ? elle s'y est mise il y a cinq ou six ans. S'y plongeant comme dans tout le reste, sans prétention (elle n'a pas envie de se placer dans « une problématique d'artiste contemporain »), ce qui ne veut pas dire sans ambition ou sans engagement. Mais avec une franchise qui désamorce les réserves. *Fais bien, laisse dire...* « *La photo attrape l'instant* », commente-t-elle, consciente qu'il y a dans cette expression-là moins d'introspection que dans le dessin, qui lui demande « une immersion ». « *Pour faire une série de dessins, j'ai besoin de disposer d'au moins deux semaines, et il me faut chaque fois quelques jours pour m'y mettre.* »

Avec son trait figuratif, assuré, précis, saillant, on la croit dans « la réalité "vraie" », comme dit son compagnon. « *Je n'ai pas de vie intérieure, j'ai une vie extérieure* », plaisante-t-elle. On n'en est plus si sûr quand on découvre les encres qu'elle a exposées fin 2008, et reproduites dans un catalogue sous le titre *Croire, c'est douter*. Une recherche du côté de l'abstraction, un univers organique et aquatique, à la géométrie souple et sombre. Elle rit de ce contraste : « *Je suis Murène ascendant Lion* ». Un sacré animal !

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

*En souvenir du monde*, récit et film de Frédéric Pajak, photographies de Lea Lund, éditions Noir sur blanc, ISBN : 978-2-88250-236-0, 30 euros, à paraître le 6 mai.